

Dans le cadre de notre préparation au concours commun des Instituts d'études politiques, nous avons eu le privilège d'assister à l'une des représentations de la pièce de théâtre « 1983 » réalisée par Margaux Eskenazi et jouée par la Compagnie Nova. Il s'agit du troisième volet d'un triptyque intitulé « Ecrire en pays dominé ». Après deux spectacles sur la décolonisation et les amnésies coloniales, ce sont les identités françaises qui sont ici traitées. L'œuvre mêle fiction et ambition documentaire puisqu'elle est le résultat d'un long travail de recherche s'appuyant sur des témoignages et des enquêtes de terrain. « 1983 » prend pour point de départ « la marche pour l'égalité et contre le racisme », partie de Marseille le 15 octobre 1983, en réaction aux nombreuses violences policières qui sévissent dans l'impunité, par exemple au quartier des Minguettes à Vénissieux, ainsi que dans de nombreuses banlieues en France. Menée par des jeunes, descendants d'immigrés magrébins ou noirs, les revendications s'organisent et le cortège atteint Paris le 3 décembre. Nous sommes ainsi spectateurs de la naissance de ce mouvement animé par l'élection présidentielle et la victoire du candidat socialiste François Mitterrand le 10 mai 1981. Cependant, ce bref moment d'euphorie laisse rapidement place à des divisions internes, en particulier entre ouvriers blancs et ouvriers racisés, galvanisés par la montée de l'extrême droite et le désenchantement qui succède.

La pièce nous immerge ainsi dans des quotidiens multiples, afin de nous faire sentir l'ambiance latente de la période. Le spectateur est invité à suivre des destins croisés : celui des ouvriers et de leurs familles, celui des personnes racisées, des associations, des syndicats, de la classe politique. Nous sommes témoins des injustices du système, mais aussi de l'espoir de cette jeunesse, qui mène le combat à travers l'art, l'associatif et les radios libres. Le choix d'exposer tous ces acteurs est intéressant, car il permet de comprendre les différents enjeux d'un tel combat : le rôle joué par les politiques dans la montée du racisme, la souffrance des victimes, les difficultés que rencontrent les militants, ce qui les poussent parfois à abandonner. C'est une rencontre avec une réalité que nous n'avons pas connue, un regard extérieur profondément immersif. En lien avec la thématique de « l'individualisme », qui nous intéresse dans le cadre de notre concours, nous remarquons les tensions qui se créent à propos de la loyauté au groupe. Suite à l'échec de certaines revendications et aux divisions internes, plusieurs individus essaient de s'émanciper de la masse. Ils sont aussitôt stigmatisés par leurs pairs, accusés d'agir de manière individuelle, de se mettre en avant. De plus, le fait que les acteurs jouent plusieurs rôles dans la pièce lui donne une certaine dynamique. Cependant il est parfois difficile de bien suivre le récit quand le spectateur n'a pas le contexte des événements historiques.

Par Mathilde Laboureur, Janaelle Marcoux, Laïs Abela, Jeanne Mankour et Lisa Leblanc, étudiantes de la CLPES « classe préparatoire politique et sciences sociales » du lycée Camille Vernet, promotion 23-24